

Travail du sol au cheval

Repenser son travail pour un « vin de terroir »

Travailler le sol pour exprimer au mieux les qualités de son terroir... c'est le « nerf » du travail de Pascal Agrapart, vigneron champenois. Ainsi, si l'an 2000 n'a pas été le théâtre du bug tant attendu, il a vu plusieurs techniques ancestrales ramenées au premier plan par ce vigneron atypique : labour à cheval, rognage manuel et pulvérisateur à dos. De quoi obtenir une cuvée particulière, très prisée des consommateurs...

Avize, Champagne, le 29 juin 2009, 9 heures. Pégaze, cheval de trait ardennais, remonte sans effort apparent une ligne de vigne de la parcelle « les fosses ». Encore une heure de travail et les 30 ares seront labourés. Une surface « d'expérimentation » pour Pascal Agrapart. Y passeront également le vigneron et son atomiseur à dos, l'homme chargé du rognage manuel... tout pour éviter la compaction des sols, conséquence du passage de l'enjambeur. Quelque 2 300 bouteilles d'une cuvée nommée Vénus (nom d'un jument de la famille Agrapart) sortent annuellement de ce travail. Un concept qui plaît...

HOMME ET CHEVAL, UNE SYMBOSE D'EFFORTS. Pourquoi 30 ares ? « L'idée était de faire une cuvée, il me fallait



« Avec un cheval, on peut labourer à 3-4 km/h en monorang », assure Pascal Agrapart.

EN CHIFFRES

Les champagnes Agrapart & fils

Fondation en 1894, basé à Avize, dans la côte des blancs de Champagne.

- 9,7 ha dont 8 ha en appellation grand cru, 62 parcelles à la moyenne d'âge de 35 ans ;
- 95 % en cépage chardonnay ;
- 100 000 bouteilles tirées par an en moyenne, réparties en 6 cuvées.

donc obtenir un marc suffisant pour l'isoler», élude Pascal Agrapart. Installés depuis les années quatre-vingt sur le domaine familial de 10 hectares, à Avize dans la côte des blancs, ce vigneron atypique et son frère Fabrice ont lancé ce projet en 2000. Les frères Agrapart décident donc d'éviter tout passage d'engins mécanisés sur la parcelle sélectionnée. Fervents défenseurs du désherbage mécanique, ils acquièrent une jument boulonnaise dressée de onze ans, pour la somme de 3 000 euros : « Je connaissais quelques vignerons d'autres régions qui travaillaient avec des chevaux, explique Pascal Agrapart, et mon

grand-père était charretier. Nous avions déjà tous les outils sur place. » Détail important, puisqu'une charrue de ce type coûte de 2 500 euros à 4 500 euros suivant le modèle, et qu'un harnachement de travail spécifique à la vigne peut représenter un investissement proche des 1 500 euros (tarifs Equivinum). Se lançant, il passe son interceps monorang cinq à six fois par an pour conserver un sol nu de mars à juillet. « Je labore sur sol propre. La charrue est là pour empêcher l'herbe de pousser, pas pour la couper. Je fais un débattage/décavaillonnage à la fin mars, une fois la taille et le liage achevés. Je descends ▶